

Se faire à son symptôme

Be its symptoms

Luis Izcovich¹

*Escuela Internacional de Psicoanálisis de los Foros del Campo
Lacaniano*

Résumé

Ce qui amène à un sujet demander une analyse est une faille dans le savoir sur ce qu'il le passe, il s'agit de repérer dans chaque cure, pourquoi le savoir du sujet s'avère être un impasse, et les conditions de la solution. Il est nécessaire que l'énigme sur le savoir inconscient, qui au début est du côté du sujet, soit transférée au Sujet supposé Savoir (SsS), incarné chez la personne de l'analyste, et du côté de l'analyste s'impose la nécessité de la suspension du savoir comme la condition de l'émergence d'un savoir qui n'est pas de l'ordre du préétabli. Mais au-delà de cela y a une autre dimension ce que l'analyste doit savoir "qu'il ne peut-être ce que lui-même dans ses paroles" (Lacan, 1966). Ce qui doit se produire, être provoqué, à chaque entrée dans l'expérience analytique est la rencontre entre le singulier d'un sujet et la particularité d'un analyste. L'auteur se propose de démontrer cela avec un cas de sa propre pratique clinique: comment l'analysante dans la cure a pu trouver une réponse par le symptôme qui lui permet un autre accord avec le désir féminin, qui n'est pas le même des hommes de sa famille, et qui lui a permis se faire à l'impossible de la relation sexuelle, pour cela invente sa propre définition de ce qui est un homme pour une femme, ce qui le fait un homme comme les autres mais différent des hommes de sa famille.

Mots clés: transfert, symptômes, désir, jouissance, savoir.

1 La correspondencia relacionada con este artículo debe dirigirla a Luis Izcovich, 71 boulevard Arago 75013 Paris, alizco@wanadoo.fr

Resumen

Lo que lleva a un sujeto a solicitar un análisis, es una falla en el saber sobre lo que le pasa, se trata de reoperar en cada cura por qué el saber del sujeto se vuelve un impase, y las condiciones de la solución. Es necesario que el enigma sobre el saber inconsciente, que al comienzo está del lado del sujeto, sea transferido al Sujeto supuesto Saber (SsS), encarnado en la persona del analista, y del lado del analista se impone la necesidad de la suspensión del saber como condición de la emergencia de un saber que no sea del orden de lo pre-establecido. Pero más allá de ello hay otra dimensión, lo que el analista debe saber, "qu'il ne peut-être que lui-même en ses paroles". Lo que se debe producir, ser provocado, a cada entrada en la experiencia analítica es el encuentro entre lo singular de un sujeto y la particularidad de un analista. El autor se propone demostrar esto con un caso de su propia práctica clínica: cómo el analizante en la cura ha podido encontrar una respuesta por el síntoma que le permite otro arreglo con el deseo femenino, que no es el mismo de los hombres de su familia, y que le ha permitido hacerse a lo imposible de la relación sexual, para ello se inventa su propia definición de lo que es un hombre para una mujer, que lo hace un hombre como los otros, pero diferente a los hombres de su familia.

Palabras clave: transferencia, síntoma, deseo, goce, saber.

Chaque entrée en analyse révèle la dimension d'un échec quant au savoir. Il s'agit d'un échec pour le sujet où sa construction de savoir, s'avère inefficace. Pourtant, c'est ce savoir qui l'a toujours soutenu dans son existence. La question se pose, à chaque fois à l'entrée de l'expérience analytique, comment le savoir a pu servir souvent longtemps au sujet, jusqu'au moment, où il tombe en désuétude, selon l'expression de Lacan. Il s'agira dès lors de repérer dans chaque cure, pourquoi le savoir du sujet s'avère être une impasse et les conditions de la solution.

Lacan a posé comme condition décisive pour l'entrée analyse, la constitution du sujet supposé savoir. Encore faudra-il déterminer, à chaque fois, comment se constitue ce sujet supposé savoir, autrement dit, quelle est la mise du sujet dans la rencontre avec l'analyste.

Notez que le terme de rencontre est utilisé par Lacan à propos du mathème du transfert, pour spécifier, que si l'analyste peut être quelconque, il faut néanmoins, qu'entre la chaîne inconsciente du sujet et ce signifiant quelconque, il y ait rencontre. Qu'est-ce que cela veut dire?

Le recours ici à l'entrée en analyse de Dora et de l'Homme aux rats m'a paru éclairant.

Dora sait. Elle sait ce qui se passe entre son père et Mme. K, et en plus elle y participe. Alors, attend-elle un savoir de Freud? Sa position est plutôt de décompléter le savoir. D'abord, par l'énigme. L'énigme hystérique est une façon de construire un sujet supposé savoir... à l'envers, c'est-à-dire que souvent au départ l'hystérique fait semblant de sujet supposé savoir. C'est d'ailleurs pourquoi Lacan aborde ce cas en fonction des renversements dialectiques. Il faut en effet que l'énigme qui au départ, est du côté du sujet, passe du côté de l'analyste. Donc Dora, au début, pose le savoir de son côté. Elle consent pourtant à l'association libre. La position de Freud est, dans ce sens, déterminante. Néanmoins, on notera les propos de Dora après l'interprétation du premier rêve: alors que Freud met en connexion le sac à main avec les organes génitaux féminins, Dora énonce: "Je savais que vous alliez dire cela". Puis plus tard, alors que Freud consacre deux séances -soit deux heures - à élucider un rêve, et lui transmettre l'essence de ce qu'il a produit comme savoir dans ce cas, Dora répond: "Ce n'est pas grand chose, ce qui est sorti". Face à Freud qui communique avec satisfaction, ce sont ses termes, les résultats obtenus, Dora, cherche à incarner l'antithèse du savoir produit.

Le savoir ici ne relance pas la cure. Plutôt c'est la fin. A la séance suivante, la scène se répète : Dora annonce que c'est la dernière fois qu'elle vient. Freud se livre à un effort pour apporter des éclaircissements supplémentaires. Puis Dora, écrit Freud, " écoute sans contredire, semble émue, me quitta le plus aimablement du monde ". Le savoir de Freud est stérile et la cure s'arrête. Pourtant cela s'avère fécond pour la théorie, Freud peut s'apercevoir plus tard, de ce que son savoir a négligé, à savoir la place de Mme K. comme objet pour Dora.

Mais Freud s'aperçoit également que ce qui a été négligé dans ce cas, c'est l'accrochage transférentiel. Autrement dit, moins qu'une question au niveau du savoir, la question centrale est celle de la place à laquelle Dora met Freud. Dora livre ses signifiants inconscients dans cette cure, mais l'analyste ne devient pas le partenaire traumatique, selon la proposition de Lacan, dans « Le Savoir du psychanalyste ».

Evoquons un autre rapport au savoir: le cas de l'Homme aux rats. Contrairement à Dora qui décomplète le savoir, l'Homme aux rats, se porte caution du savoir analytique.

Il lui a suffi de lire un seul livre de Freud, pour conclure que non seulement Freud a raison, mais en plus, lors de la première séance, il formule: " Ma vie

sexuelle a commencé de bonne heure... ". Et il continue son récit par les détails de sa biographie sexuelle. L'Homme aux rats confirme donc le savoir de la théorie, il est complaisant à l'égard de Freud. Néanmoins, celui-ci met les choses sur un autre plan, dès l'entrée en analyse de l'Homme aux rats, ce qui produit comme corrélat du côté du sujet cet énoncé transférentiel en s'adressant à Freud: "Mon capitaine ".

Il s'avère ici que le signifiant du transfert, véhicule la jouissance rencontrée lors du récit du capitaine et qui était ignorée par le sujet. S'éclaire ici le terme de rencontre avancé par Lacan à propos du mathème du transfert. Pour qu'il y ait une chance pour le sujet dans l'expérience analytique, il faut que l'expérience traumatique de jouissance devienne jouissance énigmatique et soit incluse dans le transfert. Ce dont Freud est averti pour l'Homme aux rats, c'est qu'il s'agira moins de lui communiquer un savoir que de lui faire reconnaître que son père est mort. Car le sujet sait que l'injonction du remboursement de la dette est fautive, et pourtant il se crée des labyrinthes pour la réintégrer. Il sait aussi qu'il n'est pas criminel, mais n'arrête pas d'interroger l'autre pour avoir une confirmation. L'incertitude de la raison, trait prévalent dans ce cas, est corrélatrice donc d'un " on ne peut rien savoir concernant l'au-delà ". L'au-delà étant la formule allusive pour dire que son père vivait. Faute de pouvoir savoir, au sujet de la vie dans l'au-delà, l'Homme aux rats conclut avec une question: peut-on jamais en savoir quoi que ce soit? Ce sujet sait, mais il a tiré des fausses conclusions. C'est pourquoi plutôt que de savoir, Lacan, évoque à son propos la subjectivation, ce qui veut dire intégrer ce qu'il sait.

Plus généralement la question cruciale est de savoir qu'est-ce qu'on entend par, il faut prendre chaque cas comme nouveau? Certes, il y a la dimension de la suspension de savoir du côté de l'analyste, comme condition d'émergence d'un savoir qui ne soit pas de l'ordre du pré-établi.

Cela ne me paraît pas suffire comme explication, car l'analysant lui-même veille à obtenir une réponse singulière dans la cure. Alors pourquoi insistons-nous sur la formule que l'analyste doit prendre chaque cas comme nouveau, si l'analysant avec ses exigences, légitimes, s'occupe de façon à éviter que la réponse ne soit pas du tout cuite? Il faut remarquer qu'au-delà du singulier dans chaque cas, la proposition de Lacan est, je le cite, de "retrouver l'effet de la parole de Freud ". Ceci serait suffisant pour poser que l'analyste ne peut pas se suffire de la suspension de savoir dans chaque nouvelle cure. Car il y a l'autre dimension, ce que l'analyste doit savoir. C'est ce que Lacan articule de façon limpide dans "Variantes de la cure type " : " l'analyste, mieux qu'un autre, doit-il savoir qu'il ne peut-être que lui-même en ses paroles " (Lacan, 1966, p. 359). Ou ailleurs quand il évoque que l'analyste doit payer de sa personne et plus radicalement

qu'il doit payer de ce qu'il y a d'essentiel dans son jugement le plus intime (Lacan, 1966, p. 587). C'est ce qui doit se produire, être provoqué même, à chaque entrée dans l'expérience analytique: la rencontre entre le singulier d'un sujet et la particularité d'un analyste.

Je voudrais le démontrer à partir d'un cas. Un jeune homme demande une analyse pour des évanouissements et convulsions dont le caractère atypique, ne permet pas à la neurologie de conclure sur une épilepsie. La séparation d'avec une femme qui le quitte réactive ces manifestations et précipite la demande d'analyse aidée par le contexte, à savoir que sa mère, confidente attitrée du sujet, est elle-même en analyse depuis des années et encourage la démarche.

L'impasse subjective qui justifie sa demande d'analyse tient à l'échec de la théorie qu'il a fait sur la question : qu'est-ce qu'un homme ? Il s'agit d'une théorie par la négative : pour lui un homme est le contraire de ce que les hommes croient être.

Ainsi, il peut faire le catalogue des traits de virilité et démontrer comment, il a essayé de les contrer, un par un. Par exemple, si son amie lui racontait qu'elle avait un amant, il se disait que son attitude devait être l'inverse de tout homme, donc il se faisait un devoir d'accepter avec complaisance cette relation. Il s'était ainsi construit, une vraie ascèse subjective pour arriver à sa finalité qui était d'obtenir l'amour d'une femme.

Son point d'énigme se révèle quand son amie le quitte: pourquoi, alors qu'il adore les femmes, et qu'il s'est conformé à l'idéal d'un homme forgé selon un modèle contraire à celui de son père, n'obtient-il pas la reconnaissance de la femme? Lui, qui s'est évertué à démontrer aux femmes qu'il est un homme d'exception, qu'il a presque réussi à effacer tout trace de virilité, pourquoi n'est-il pas aimé des femmes? Il s'agit là de la question qui conditionne son entrée en analyse, celle de savoir: " mais alors qu'est-ce qu'elles veulent? ". De ses parents qui se séparent, au moment de son enfance, il retient pour l'essentiel deux faits : les absences d'un père émigré qui rentrait régulièrement à son pays d'origine, et les propos méprisants de sa mère à l'égard de cet homme. En effet, cette mère, une des premières femmes en France à avoir accédé à la profession d'ingénieur frigoriste, spécialiste dans les techniques de refroidissement, avait choisi comme mari, dans une sorte de ravalement inversé de la vie amoureuse, l'homme émigré, sans papiers, puis au chômage, qu'elle prend puis qu'elle quitte. Elle est active dans la militance féministe, ce que notre analysant illustre avec le souvenir infantile concernant la définition que cette femme donnait de qu'est-ce qu'un homme, à savoir quelqu'un qui ne s'intéresse pas à la femme.

Les scènes d'enfance de ce sujet concernent donc, sa façon de se placer face à la solitude de sa mère avec une particularité: il est confronté aux cris de la mère qui tantôt le laissent dans le désarroi quand il est seul avec elle, tantôt provoquent la honte, s'il y a la présence des témoins. Il déduira que ces cris correspondent au reproche que cette mère adresse à l'homme. Il s'agira dès lors pour lui d'effacer les traces qui pourraient le rapprocher de son père et donc d'autres hommes.

Cette constellation est redoublée par un univers familial où les hommes appartiennent à deux séries: celles des hommes morts, ou celle des hommes châtrés.

Ainsi les hommes meurent jeunes, ou abandonnent les femmes, ou se trouvent effacés par leur femme, ou comme son père, réduit à vivre aux dépens de sa femme, avant de devoir quitter la maison, et de passer un temps un prison accusé de proxénétisme.

L'univers familial est strictement féminin, ce qui conditionne l'interprétation du sujet concernant le désir maternel: "elle ne voulait pas avoir de garçons".

Sa position sera donc, comme il le dira dans la cure, celle d'une fille manquée. Il avait toujours cru en effet, que c'était cela, une fille ce que sa mère attendait de lui. Et alors, qu'il s'évertuait pour satisfaire la mère, il trouvait comme réponse, l'insatisfaction maternelle, manifeste sous la forme de cris. Ce sont ces bruits de son enfance qui constituent son trauma.

Notons d'ailleurs, que le bruit est une cause assez généralisée de trauma. Je ne parle pas de trauma acoustique. Je me réfère au caractère insupportable qui peut avoir le cri d'une femme pour un homme. Prenons cet exemple: la récente soirée réunissant des analystes du Champ lacanien à Madrid autour d'un spectacle flamenco où une femme récite et chante, plus fort que l'habituel. Je passe les détails et résume: les femmes sont captivées, les hommes aussi, mais ils rient, entre eux, et pourquoi? Colette Soler évoquait, il y a quelques années dans son séminaire, l'expression: "Sois belle et tais-toi", montrant que l'accent était mis surtout sur la deuxième partie, "tais toi". Alors pourquoi le cri, ou les bruits venant d'une femme, sont insupportables pour l'homme, si ce n'est en raison du lien avec la castration? Et Freud n'a pas été le premier à s'en apercevoir dans son texte "L'organisation génitale infantile", où il définit ce qu'est un garçon perspicace: celui qui voit une fille en position de faire pipi, entend le bruit et tire les conséquences de la différence des sexes. Le trauma généralisé pour les garçons est donc celui de l'Autre bruit. Mais notez que la perspicacité n'empêche pas les fausses conclusions. Le garçon sait que la fille n'a pas, mais il préfère jeter un voile là-dessus. Hans constitue l'exemple paradigmatique: quand pour la

première fois, il voit sa sœur nue, il rit. C'est le rire de compromis entre le savoir sur la castration et le ne rien vouloir savoir.

Revenons donc à notre cas. Il a cherché par rapport aux cris de sa mère, la solution de l'amour, excellent bouchon à l'égard de la castration, sauf qu'ici il s'avère insuffisant pour apaiser la mère. Comme plus tard, l'amour sera insuffisant pour apaiser la jouissance d'une femme. Faute du rire comme compromis, il construit un symptôme, les évanouissements. Un autre symptôme pourtant prendra le relais dans le transfert: ce qu'il appelle sa vocation.

Il est étudiant en mathématiques, trait qu'il extrait du seul idéal paternel, faire quelque chose de scientifique, et il est divisé par rapport à deux autres activités développées depuis son enfance et liées à la musique, le chant et la clarinette.

Un souvenir d'enfance se détache de l'ensemble de ses associations: il subit de façon passive des attouchements sexuels de la part d'un garçon de son âge. L'Autre scène, soit les manifestations de l'inconscient, constituent le reflet de cette scène: un rêve récurrent où ce garçon lui fait une fellation.

Passage difficile de l'analyse puisqu'il s'accompagne d'un fantasme de séduction à l'égard des enfants plus jeunes, ce qui l'amène à une nouvelle question: la recherche de l'amour des femmes ne serait-elle la voie de cacher son homosexualité?

La progression de la cure et notamment une série de rêves lui donneront la réponse à sa question. Je vais en évoquer deux, situés l'un deux ans après le début de sa cure, l'autre, encore deux ans après, et qui montrent comment l'inconscient avertit le sujet.

Le premier: "des femmes cherchent à le séduire, il veut éviter cela et fait appel à la police qui n'intervient pas, il trouve comme solution de séduire l'une d'entre elles. Puis, ils font l'amour, mais c'est elle qui prend l'initiative". Ce rêve fait écho à un fantasme: quand il écoute une femme crier, il s'imagine qu'elle se fait violer et qu'il appelle la police.

Il y a là la reprise de son mythe infantile, il faut qu'il porte secours à sa mère, car si elle crie, c'est parce que l'homme a commis une faute. Ce qui est renforcé par le fait que dans la réalité, son père se trouvera en prison. Il s'aperçoit, en effet, que la scène où les femmes cherchent à le séduire - c'est son rêve -, est une inversion de son fantasme, un homme viole une femme qui crie. Premier moment où il s'interroge si l'amour n'est pas au service d'éviter son désir sexuel.

Le deuxième: " il court dans un champ gelé, arrive à le quitter pour passer à un champ de maïs, et au fond, il aperçoit son père qui lui tend les clés de la maison ". Le sujet prend la mesure de la distance parcourue: du champ gelé par la mère, spécialiste du froid, au maïs, symbole masculin, il s'aperçoit que c'est du côté de son père qu'il va trouver la clé à son être sexuel.

Dans ces deux rêves, se trouve condensée, l'essence de son analyse, à savoir ce qu'il a construit comme symptôme à l'égard de l'Autre sexe et qui constitue désormais sa boussole. C'est la dimension du savoir. Il est donc averti par son inconscient, que l'être sexuel, passe par la séparation d'avec la mère.

Il lui a fallu pourtant entre-temps trouver comme partenaire, une femme avec le trait maternel, la femme qui crie. Au bout de quelques années où il réédite les déceptions qu'il a eues envers sa mère, soit son incapacité à pacifier les cris, il la quitte, et fait la rencontre de la femme du désir. Moins soucieux de chercher le signe de l'amour de l'autre, il admet ce qu'il avait toujours refusé, qu'il existe une part de la jouissance de la femme prise dans la question du phallus. Il ne renonce pas à l'amour, mais intègre la dimension de jouissance, la sienne et celle du partenaire.

Nous pouvons dire qu'il y a, dans cette cure, un gain de savoir par rapport à l'Autre sexe. Il s'agit d'un savoir qui dépend de la métaphore paternelle. Car en effet, ce sujet renonce à chercher une réponse aux cris de la femme, pour la simple raison qu'il conclut que ce n'est pas de son ressort de les apaiser. C'est comme s'il se disait que le cri de la femme est l'index du signifiant qui manque dans l'Autre, auquel, il se refuse de chercher la signification.

Ceci du côté du savoir. Cela paraît mince vu la durée de cette cure, mais non négligeable, vu le changement de position subjective.

Quant à l'invention: je pose qu'il existe dans ce cas une dimension d'invention qui elle ne relève pas uniquement de la métaphore paternelle, car elle donne une solution au sujet au-delà du phallus. Je me réfère à ce qui a changé au cours de la cure et qui a amené ce sujet à abandonner les mathématiques, pour s'intéresser à la création musicale à partir des recherches sur l'ordinateur et finalement se consacrer uniquement à la clarinette. La clarinette, à laquelle il consacre la plupart de son existence, devient l'objet qui lui a finalement permis de transformer, le bruit de la castration féminine, en sonorité reconnue socialement. Il s'agit donc d'une invention sublimatoire, mais qui n'implique pas le renoncement de la jouissance avec la femme.

Pour conclure, le symptôme de départ dans la cure, être un homme pas comme les autres, se règle par être, en un certain sens, un homme comme les autres, mais encore faut-il savoir qu'est-ce qu'un homme. Ce sujet a trouvé une réponse par le symptôme, qui lui permet un autre réglage avec le désir féminin. Dès lors, le titre de mon exposé, "Se faire à son symptôme", veut dire se faire à l'impossible de la relation sexuelle, condition nécessaire pour que le sexe trouve son inscription dans l'inconscient. On insiste souvent dans notre champ sur le fait que l'homme est celui qui est marqué par la menace de castration. C'est une définition très limitée, avouons-le. Certes, cela permet de ranger les hommes à l'intérieur d'un ensemble. Mais de deux choses l'une: soit tous les hommes, dans cet ensemble, s'équivalent, soit il faut inventer une définition de l'homme.

J'en ai retenu une, celle de Lacan, qui s'adapte à mon avis au cas de cet analysant qui a pu faire face à la colère sans limites de sa mère, et devenir un homme comme les autres certes, mais néanmoins différent des hommes de sa famille, qui eux ont choisi l'abandon de la femme: " l'homme assez homme pour braver jusqu'au mépris l'ire redoutée de la femme " (Lacan, 1966, p. 3).

Referencias

- Lacan, J. (1966). Variantes de la Cure-Type. En: J. Lacan. Ecrits. Paris: Seuil.
Lacan J. (1966). La Direction de la Cure et les Principes de son Pouvoir. En: J. Lacan. Ecrits. Paris: Seuil.
Lacan J. (1966). Le Séminaire sur la Lettre Volée. En: J. Lacan. Ecrits. Paris: Seuil.

Recibido: 21 de octubre de 2008

Revision recibida: 15 de enero de 2009

Aceptado: 4 de febrero de 2009